

nos fêtes populaires chez nous. Là, les gens appartenant aux classes les plus élevées de la société se font un plaisir, un honneur de participer aux réjouissances de leur pays.

Le fameux chant du *Ranz des Vaches* qui faisait désertier les soldats des cantons suisses sous le premier empire, quand ils l'entendaient, a été entonné sur la grande place de Vevey par le premier notaire de Fribourg, superbe dans son costume de berger des Alpes, et avec une voix claire et retentissante.

La blonde Cérès était une dame des plus aristocratiques des environs.

En descendant de son char triomphal, un *huit-ressorts* l'emmenait au galop de deux bons postiers, dans son château voisin.

Enfin, et c'est tout dire, l'abbé de la *Confrérie des Vignerons*, le chef de la fête, n'était autre que *M. Cerésole*, l'ex-président de la Confédération Helvétique.

Ce sont ces mœurs douces et simples, cette commune affection, cet esprit de sagesse et de modération, cet ardent patriotisme, et surtout le sentiment religieux qui ont fait et font encore de la Suisse une libre et heureuse nation.

Il fallut enfin songer à la retraite, l'ombre du soir arrivait. Je quittai à regret ce rivage enchanté et, bientôt revenu dans mon paisible Evian, les souvenirs de cette journée assaillirent encore longtemps ma pensée, avant que le sommeil vînt mettre fin à ces charmantes émotions.

J'ai voulu les retracer, et je serai heureux, si malgré son imperfection, ce récit a pu offrir quelque intérêt au lecteur.

E. CUAZ.